

Textes à traduire vers l'italien et vers le français (TS III^{ème}) (25.04.15)

Texte n.1 (littéraire ; degré de difficulté : moyen)

Contexte : Un adulte se remémore son passé sous l'Occupation : enfant caché avec son frère, il a perdu ses parents à Auschwitz. Il s'y rend enfin en 1989, cherchant une trace de sa famille.

Voici des vitrines. Immenses. Elles exposent des montagnes de chaussures, de valises. Des godillots, des soliers à talons hauts, des chaussons, des mallettes en cuir, en carton, des caisses en bois avec parfois des noms tracés en lettres capitales. C'est là où j'ai craqué. Longtemps j'avais refusé d'imaginer le camp, refusé de voir les films, refusé de lire les livres. À quoi bon savoir. Mes frères et moi avions tiré de cette loterie sordide le numéro nous évitant la mort. Il ne servait à rien de remuer le passé. Entre la compassion et l'oubli il n'y a pas à choisir, seul importait de vivre, quitte à paraître oublier. Devoir son existence au hasard et non à l'héroïsme impose cette politesse. J'ai craqué devant la sordide vitrine des bagages parce que je me suis surpris à penser l'impensable : que je reconnaîtrais dans ce bazar pitoyable la valise de nos parents, une valise marron en simili-cuir sœur de celle que nous avons emportée à Boutigny¹. Et je les ai vus, eux, débarquant des wagons à bestiaux avec leur valise dans cette crasse immonde. Quel désarroi devait les habiter ; qu'allait-il leur advenir ? Se doutaient-ils du sort qui leur était réservé ? Peur, souffrance, angoisse double peur pour eux, peur pour nous qu'ils avaient abandonnés malgré eux. Serions-nous épargnés ? La tante Aronov était-elle parvenue à temps ? Pour toute réponse, ces souliers, ces valises en lesquels j'espérais trouver trace d'eux. Nous avons sans doute été des milliers à penser l'impensable.

(extrait de Copfermann Émile, *Dès les premiers jours de l'automne*, Paris, Gallimard, 1997, pp. 150-1)

¹ Localité de campagne en Île de France où les frères Copfermann étaient cachés chez une famille de paysans.

Texte littéraire n.2 (degré de difficulté : moyen)

L'universo concentrazionario si rinchioda su se stesso. Oggi continua a vivere fra noi come un astro spento carico di cadaveri.

Gli uomini normali non sanno che tutto è possibile. Anche se le testimonianze costringono la loro intelligenza ad ammetterlo, il corpo si rifiuta. Gli internati sanno. Il combattente che è stato per mesi al fronte ha conosciuto la morte. Ma gli internati hanno vissuto faccia a faccia con la morte tutte le ore della loro esistenza. Essa ha mostrato loro ogni suo volto. Ne l'hanno toccato con mano tutte le miserie. Ne hanno vissuto l'angoscia come un'ossessione costante. Hanno sperimentato l'umiliazione delle percosse, la debolezza del corpo sotto la frusta. Hanno constatato le devastazioni che produce la fame. Hanno camminato per anni nello scenario indicibile della distruzione di ogni dignità. Sono separati dagli altri da un'esperienza impossibile a trasmettersi.

(David Rousset, *L'Universo concentrazionario*, Milano, Baldini & Castoldi, 1997, p. 123)

Texte littéraire n.3 (degré de difficulté : difficile)

Io ero digiuno ormai da ventiquattro ore. Sedevamo sul pavimento di legno del vagone, addossati l'uno contro l'altro per proteggerci dal freddo; i binari erano sconnessi, e ad ogni sobbalzo le nostre teste, malferme sui colli, urtavano contro le tavole della parete. Mi sentivo stremato, non solo corporalmente: come un atleta che abbia corso per ore, spendendo tutte le proprie risorse, quelle di natura prima, e poi quelle che si spremono, che si creano dal nulla nei momenti di bisogno estremo; e che arrivi alla meta; e che nell'atto in cui si abbandona esausto al suolo, venga rimesso brutalmente in piedi, e costretto a ripartire di corsa, nel buio, verso un altro traguardo non si sa quanto lontano. Meditavo pensieri amari: che la natura concede raramente indennizzi, e così il consorzio umano, in quanto è timido e tardo nello scostarsi dai grossi schemi della natura; e quale conquista rappresenti, nella storia del pensiero umano, il giungere a vedere nella natura non più un modello da seguire, ma un blocco informe da scolpire, o un nemico a cui opporsi.